

II III IS BAED COMBATIF



Et pourtant cette acquisition ne résoudra pas un problème fondamental : la maison est quasiment inexistante en Asie et dans d'autres régions où la gestion de fortune privée est en pleine expansion. Les banques rachetées sont en effet toutes implantées en divers endroits d'un marché suisse en stagnation : Ehinger & Armand von Ernst dans la Zürich allemande ; Ferrier Lullin dans la Genève romande, et Banco di Lugano, dans la capitale du canton italophone du Tessin. "Baer ne fait que remettre au lendemain la question stratégique d'un réseau international », juge Ray Soudah, de la société Millenium Associates, spécialisée dans le secteur des banques d'investissement. Bien que Julius Baer affirme vouloir ouvrir des établissements dans les PECO et en Amérique latine, et tirer meilleur parti de sa présence à Dubai et à Singapour, où Banco di Lugano possède une minuscule antenne, Ray Soudah estime que de telles mesures alliées à la prise de participation d'UBS n'auront d'effet dissuasif que pendant un an ou deux sur les grandes banques internationales briguant une prise de contrôle. En dernier ressort, Julius Baer aura besoin d'un réseau mondial digne de ce nom pour attirer une quantité décente de fonds. Julius Baer n'est pas un cas à part. On peut tenir sensiblement le même discours à propos d'un grand nombre des quelque 350 banques privées suisses. Bien que le

pays continue d'abriter environ un tiers des actifs offshore mondiaux, il ne tient plus aussi brillamment son rang de pôle du private banking. La Suisse a en effet cessé d'être un paradis fiscal pour les contribuables de l'Union Européenne depuis l'introduction en juillet d'une retenue à la source appliquée aux versements d'intérêts. Les amnisties fiscales prononcées en Italie, en Allemagne et en Belgique ont par ailleurs entraîné un important rapatriement de liquidités. Enfin, le maintien du secret bancaire commence à ployer sous la pression des organisations internationales mobilisées dans la bataille contre le blanchiment d'argent.

Toute la question est maintenant de savoir si Julius Baer peut, en solo, croître rapidement et s'internationaliser davantage. Peut-être : des analystes de Merrill Lynch ont une opinion « très positive » de sa nouvelle équipe de direction. Hans de Gier, issu de UBS, sera le nouveau PDG ; David Solo, actuel président de GAM, dirigera l'activité gestion de fonds et Alex Widmer, qui avait récemment été nommé directeur exécutif de Julius Baer, aura la charge du private banking. Mais même une équipe de choc pourrait trouver infranchissable le fossé entre grandes banques privées et géants mondiaux.

The Economist